

Mot de présentation

La forêt dans l'histoire du Québec

Yves Hébert

Number 86, Summer 2006

Des forêts et des hommes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6995ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hébert, Y. (2006). Mot de présentation : la forêt dans l'histoire du Québec.
Cap-aux-Diamants, (86), 9–9.

LA FORÊT DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC

En 1807, Napoléon Bonaparte imposait un blocus continental à l'Angleterre. N'ayant plus accès au bois des pays scandinaves, l'Empire britannique se tourna vers ses colonies pour exploiter la forêt. L'impact écologique de ce déboisement fut sans précédent. Aussi, ne faut-il pas s'étonner si les forêts anciennes du Québec sont devenues rarissimes aujourd'hui, à l'exception de quelques boisés qui témoignent encore et heureusement de la richesse de la biodiversité.

Scène de drave sur la rivière Désert, au Québec.
(Office national du film du Canada).



En raison de la place qu'elle occupe sur le territoire, la forêt québécoise a longtemps nourri l'idée de la surabondance du bois et de son caractère inépuisable. C'est pourquoi on a cherché à tirer le maximum de la ressource ligneuse, mais non sans conséquences pour l'environnement. Toutefois, au XIX^e siècle, il a fallu énoncer les grands principes de la conservation. Ayant une portée utilitariste, ces principes ont servi à forger d'autres manières d'envisager le rapport à la nature, comme en témoigne l'adoption, en 1987, du concept de développement durable.

Le présent numéro de *Cap-aux-Diamants* montre que les usages de la forêt ont évolué à travers le temps et que la réflexion sur la conservation est ancienne et remonte à la fin du XIX^e siècle. Fasciné par les représentations collectives de

la forêt en Mauricie, l'historien Mario Marchand nous invite à voir la forêt comme un lieu d'acculturation où des transferts culturels sont nombreux entre Blancs et Autochtones sous le Régime français. L'historien Jacques Saint-Pierre, pour sa part, nous fait entrer dans un autre univers culturel et social, celui d'un camp de travailleurs forestiers de la Côte-du-Sud, en 1880. On comprend dès lors l'importance pour les colons de subvenir à leurs besoins grâce au travail dans les chantiers. Gilles Pageau nous fait connaître la vie de Joseph Simard, un étonnant draveur et entrepreneur forestier œuvrant en bordure de la rivière Batiscan. Yves Hébert montre que l'idée de conserver la forêt est ancienne au Québec et qu'elle a d'abord été celle de marchands de bois, de fonctionnaires et d'ingénieurs forestiers. L'historien Stéphane Castonguay s'intéresse à la contribution de l'industrie à l'exploitation durable des forêts dans la première partie du XX^e siècle. Enfin, Jacques Brisson nous fait découvrir le Boisé-des-Muir, une forêt ancienne de plus de 300 ans. ♦

Le soir dans le camp, les bûcherons, loin des villes et des villages, créent leurs propres divertissements. (Office national du film du Canada).

Yves Hébert, historien